Document generated on 06/04/2025 6:19 p.m.

Ciné-Bulles

Vertigineuse passion
Man on Wire de James Marsh

Nicolas Gendron

Volume 26, Number 4, Fall 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33436ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gendron, N. (2008). Review of [Vertigineuse passion / *Man on Wire* de James Marsh]. *Ciné-Bulles*, *26*(4), 2–3.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vertigineuse passion

NICOLAS GENDRON

Il n'y a pas plus fine poésie que le rêve éveillé. Imaginez. Enfant, le Français Philippe Petit grimpait déjà aux arbres, en explorateur s'adonnant à quelque acrobatie. Mais c'est à l'âge de 17 ans, dans une salle d'attente de dentiste, qu'un fantasme plus grand que nature s'immisce en lui. On annonce dans un magazine la construction des plus hautes tours du monde, les Twin Towers, qui s'érigeront d'ici quelques années dans le paysage de la Grosse Pomme. Dès lors, Petit fera tout pour devenir le meilleur funambule qui soit, jusqu'à la réalisation de ce que d'aucuns considéreront comme « le crime artistique du siècle », commis en 1974 : à 1 350 pieds d'altitude, marcher sur un fil tendu entre les tours jumelles du World Trade Center, à la barbe et au nez des autorités.

Un documentaire d'une heure et demie sur les élucubrations d'un funambule, dites-vous? Non seulement **Man on Wire** prouve que c'est possible, mais son réalisateur James Marsh y rajoute de fines couches de magie, de suspense et d'émotion qu'on n'aurait jamais pu soupçonner. Se basant sur le livre-témoignage *To Reach the Clouds* de Philippe Petit, le réalisateur marque ses premiers points en laissant la vive personnalité de cet hurluberlu s'exprimer dans toute sa splendeur. Petit, aujourd'hui à l'aube de la soixantaine, s'anime comme un gamin en replongeant dans le menu détail de ce qu'il appelle lui-même un conte de fées. Son regard brille de mille feux et il trépigne d'excitation en se prêtant au jeu de la mise en scène. Le voilà qui joue à cache-cache derrière un rideau de théâtre à la venue d'un gardien imaginaire, ou encore s'extasiant devant une maquette de ces tours qu'il avait voulu en quelque sorte posséder.

Son ex-flamme, Annie Allix, a d'ailleurs souvent les mots justes pour parler de l'essence même de Philippe : « Il est tellement excessif, créatif, que chaque journée est un peu comme une œuvre pour lui! » **Man on Wire** se révèle donc aussi une histoire d'amour; un homme, une femme et un fil entre les deux. Rarement rencontre-t-on quelqu'un qui vous fait une cour acharnée avec des fleurs un instant, et qui vous présente son fil au fond du jardin quelques minutes plus tard. C'est une passion naissante consolidée par le dévouement total à une autre, encore plus originale : le funambulisme. Celle-ci accompagne celui-là dans le fragile équilibre de sa pratique, lui enserrant la taille affectueusement au-dessus du vide, avant de le laisser filer vers ses premiers exploits et coups d'éclat : la marche en haut de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le pont de Sydney, etc. Même si elle a eu « envie de dire stop » lorsque Philippe lui a parlé de ces deux tours new-yorkaises qui lui trottaient dans la tête, elle l'accompagnera dans ce projet inhumain jusqu'au bout. Avant qu'elle ne se sépare de lui à l'orée du grand jour « il y avait dans ses yeux une telle folie, une telle rage » qu'il l'a serrée dans ses bras comme s'il s'agissait d'adieux. Comme à chaque promenade entre ciel et terre, la concentration est une denrée divine, puisqu'il ne suffirait que d'un millimètre ou d'une seconde d'inattention pour perdre la vie. Mais pour Philippe, quelle fin merveilleuse ce serait de mourir, non pas dans l'exercice de ses fonctions, mais bien dans celui de sa passion.

Aussi génial que soit cet exploit, jamais Petit ne se serait rendu là sans complices et amis. Tout sauf figées, grâce à un montage

Des New-Yorkais regardant le funambule entre les Twin Towers

Philippe Petit lors de son arrestation quelques instants après son « crime » et en train de raconter son exploit dans **Man on Wire**

hautement énergique et à des vignettes d'entrée qui les présentent presque en suspects ou en témoins, leurs interventions allumées ajoutent au portrait de l'artiste, mais aussi à la force évocatrice de cette folle aventure, rassembleuse au possible. Chacun y va de son commentaire qu'on croirait encore tout chaud sur l'électricité dans l'air, la confiance parfois défaillante, le manque de réalisme de Philippe ou encore la vue offerte sur « l'immensité de New York et la petitesse de la statue de la Liberté » une fois le sommet des tours atteint. Sans les connaître tout à fait, on traverse les épreuves avec eux, à leurs côtés. Par un intelligent esprit de conservation, la majorité des démarches de l'équipe avait été filmée à l'époque, de la formation d'une société secrète baptisée *World Trade Center Association* aux entrevues de Petit qui se faisait passer pour un journaliste afin de percer tous les mystères du bâtiment. En sortant du métro, alors que son regard embrassait les Twin Towers pour la toute première fois, le funambule lui-même avait qualifié le défi d'impossible. Rien pour l'arrêter cependant. Six ans et demi à en rêver, huit mois dans la Grosse Pomme pour planifier le coup. Une blessure au pied, l'effrayante contrainte du vent, la fabrication de fausses pièces d'identité, un essai avorté, le transport du matériel au 82e étage à l'insu de la surveillance : aucun obstacle pour freiner le funambule. Artiste des pieds à la tête, il aura même l'idée instantanée de se déshabiller pour sentir sur sa peau nue le fil, invisible dans la noirceur de la nuit, attaché à une flèche lancée d'une tour à l'autre pour l'installation du câble entre les deux immeubles. Sa grande détermination force spontanément l'admiration.

Les multiples photos et vidéos d'archives font écho à une reconstitution prenante, en noir et blanc, de la portion dite « criminelle » des événements. La tension est installée dès les premières secondes. Marsh déconstruit aussi la chronologie pour mieux revenir aux images du World Trade Center, fantôme post-11 septembre qui hante de belle façon cette heure et demie de démesure, puisque sa part tragique est évacuée au profit de son visage onirique. Le tout culmine, bien entendu, par l'accomplissement ultime qui se déploie d'abord sur les parfaites *Gymnopédies* de Satie. Malgré la mort toute proche, Petit ne peut plus résister à l'appel du câble et s'y aventure « comme s'il marchait sur un nuage ». L'émotion étrangle la voix et brouille les yeux de son entourage. Même le policier chargé de le faire descendre s'en émerveille, alors que Petit joue au provocateur et danse en se rapprochant et s'éloignant de l'autorité, comme un jouissif pied de nez au nom du jeu et de la fantaisie : sa promenade entre les deux tours aura duré un invraisemblable 45 minutes! D'autant que Petit affirme qu'il n'y a pas de justification à cet exploit. S'ensuivront les accusations, les règlements à l'amiable et la reconnaissance internationale.

Récompensé à la fois par le jury et le public du dernier Festival de Sundance, **Man on Wire** est une leçon de documentaire, voire de cinéma, tant tout y est matière vivante et lumineuse. Une invitation vibrante à questionner ses limites, à refuser de baisser les bras, à tenir tête au pessimisme et au cynisme ambiants qui font plus que jamais de l'ombre aux rêveurs. Un conte moderne magnifiquement inspirant, à vous donner des frissons d'allégresse et d'espoir. ■

Man on Wire

35 mm / coul. et n. et b. / 94 min / 2008 / doc. / Grande-Bretagne

Réal. et scén. : James Marsh
Image : Igor Martinovic
Mus. : Michael Nyman
Mont. : Jinx Godfrey
Prod. : BBC – Simon Chinn
Dist. : Métropole Films